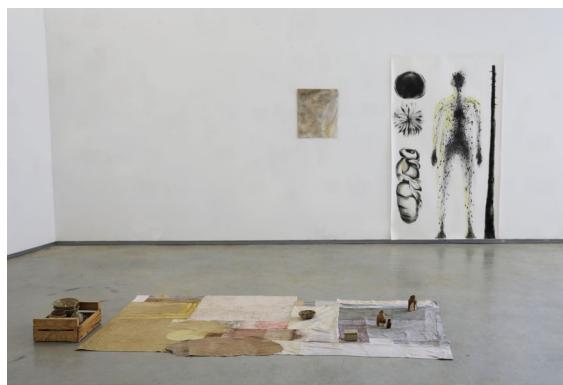


Justin Marconnet - Dossier artistique 2022

Le travail que je développe explore les potentiels narratifs des objets, de leur fabrication à leur éventuelle utilisation. Ces narrations-objets sont souvent tirées de récits ruraux, alchimiques, sorcellaires et folkloriques et témoignent d'interactions contemporaines entre les êtres humains et la matière dans laquelle iels évoluent en relation avec les autres êtres vivants. Les objets sont autant de façons d'effectuer des recherches situées que de travailler les matériaux et de penser aux fictions qu'ils peuvent véhiculer quand ils sont seuls, associés dans des étalages ou dans des actions.



Diplôme National d'Art, à l'école Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, le 15 juin 2022, en présence du jury composé de Brigitte Zieger, Lucile Hitier et Vincent de Hoÿm et accompagné d'amies et d'enseignantes



Diplôme National d'Art, à l'école Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy, le 15 juin 2022



Entrée de la maison, ici se lient mastic et salives, 2022, protocole, propolis

Les abeilles utilisent la propolis pour réguler le diamètre et le nombre des entrées de la ruche d'où l'étyologie « entrée de la la cité ». Elle leur sert aussi de médicament et elles embaument les déchets qu'elles ne peuvent pas extraire de la ruche elles-mêmes avec cette substance aux propriétés antibiotiques. Pour la fabriquer, elles récoltent des exsudats de mycélium et mâchent des résines d'arbres. Ici, il est proposé aux visiteurs de mâcher à leur tour de la propolis

afin de se préparer physiquement, de s'embaumer de l'intérieur à l'entrée du lieu, avant de rencontrer d'autres travaux. Leurs muqueuses sont ainsi en contact direct avec de la salive d'abeilles séchée, des résines et les liquides mycologiques et iels effectuent le même travail que les mouches à miel ont fait avant elleux. La propolis mâchée sera réemployée pour faire de petites sculptures.



Sac d'abondance, 11/2021, coton teint au brou de noix, à l'ocre du Périgord, à la soupe de clous et au jus de choux rouge, fil, corde de coton teintée, cire d'abeilles, dimensions variables, 162 x 60 X 60 cm maximum à la verticale

La réalisation de Sac d'abondance coïncide avec ma première lecture de La théorie de la fiction panier (1986) de Ursula K. Le Guin et un moment où je me questionne sur l'action de marcher et de glaner dans la forêt et sur les chemins. Ce sac sculptural rappelle que notre humanité ne se résume pas au fait de la chasse, de la guerre et des récits héroïques. Ceux-ci écrasent les récits de la besace et de la maison, du grappillage, de l'estomac et de l'utérus qui sont pourtant primordiaux pour penser l'existence humaine sur

Terre. Dans mon panier ou mon sac en plastique je ramasse du bois humide et des fruits de cynorhodon. J'y mets de l'argile sauvage que j'ai empaquetée pour la transformer en bols dans l'atelier et les utiliser eux aussi comme contenants non-violents qui nous abreuvent de liquides et de convivialité. Sac d'abondance est un travail besace qui rassemble certaines de mes préoccupations (le travail, l'outil, la relation au végétal et à l'animal, la violence patriarcale et les histoires) que Le Guin a si bien su décrire.

« Si vous n'avez rien pour l'y placer, la nourriture vous échappera – même quelque chose d'aussi peu combatif et dégourdi que de l'avoine. Tant qu'elle est à portée de main, vous en mettez autant que possible dans le premier de tous les contenants, votre estomac. Mais qu'en est-il du lendemain matin, lorsque vous vous réveillez dans le froid et la pluie ? »

« Avec ou avant les outils qui font sortir l'énergie, nous avons fait l'outil qui ramène l'énergie à la maison. »

extraits de La théorie de la fiction panier,
1986, Ursula K. Le Guin



Abondance I, 11/2021, argile sauvage, cuir d'amadou, teintures végétales sur coton, bois, coquillages, résine de douglas, résine de pin, thym, feuille de plastique, mouchoir en papier, ficelle agricole, bandage, éléments en grès émaillé de Une mouche à laquelle on ne ferait pas de mal, dimensions variables



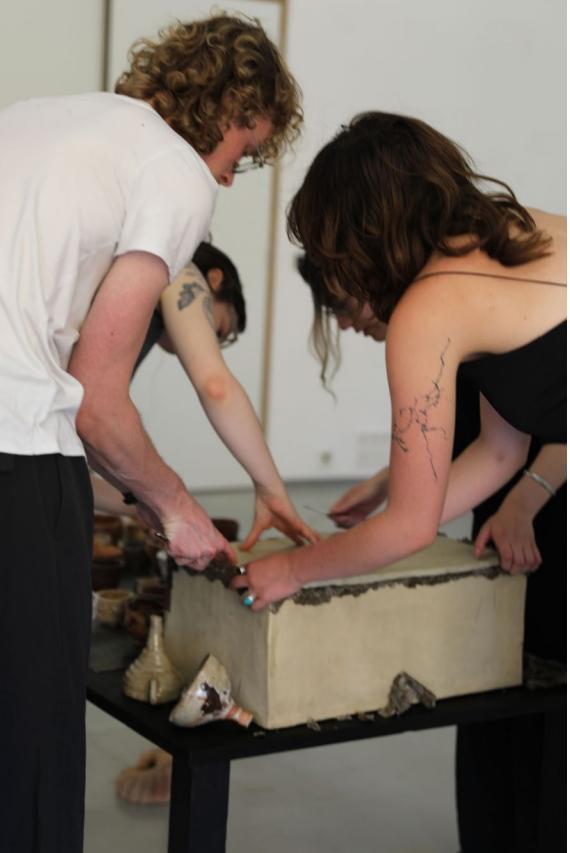
Abondance II, 01/2022, argiles sauvages crues et cuites, cuir d'amadou, teintures végétales sur coton, baies de cynorhodon séchées, maïs, pommes de pin rognées, coquillages, crin de cheval, cire d'abeilles, nids de guêpes, nids de frelons, résine de douglas, résine de pin, thym, feuille de plastique, mouchoir en papier, ficelle agricole, élastique, ficelles teintes, bandage, bocaux en verre, serpes, outils et autres pièces en grès émaillé, éléments en grès émaillé de Une mouche à qui on ne ferait pas de mal, Sac d'abondance, composition variable, dimensions variables

Au fur et à mesure des arpentages, les éléments glanés s'accumulent dans les cagettes et les baluchons. Il faut les en sortir pour y déceler leur potentiel maintenant qu'ils sont en milieu clos et décontextualisés. C'est une danse que de les étaler sur le sol et de recréer une topographie, de les lier et de les trier selon leurs possibles

utilisations (alimentaire, curative, utilitaire, décorative, spirituelle, spéculative, fictive). Certains états et formes indéterminées (mou, creusé par un choc thermique, roulé en boule, épargillé, en grains, solide fondu) laissent présager des transformations de la matière par nos doigts, nos estomacs ou nos esprits, passées ou à venir.



Sarcophage pour kéfir, élixir microbiotique, 2022, expérience relationnelle, grès, préparation de kéfir de fruits, cire d'abeilles, contenants



Sans titre (Bols), 2021-2022, grès émaillé, grès sauvage, engobe sauvage, émaux de sable, de bicarbonate de soude, d'argiles sauvages, de cendres, de lait, shinos, imperméabilisations à la cire d'abeilles, dimensions variables



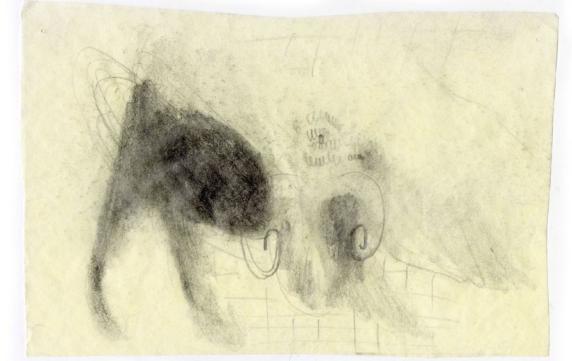
Sans titre (bouteilles et bols), 2022, grès émaillé, grès sauvage,
engobe sauvage, émaux de bicarbonate de soude, d'argiles sauvages,
de cendres, dimensions variables



Lancelot, 2021-2022, graphite et mine de plomb sur papiers récupérés, jus de végétaux, entre
7 x 9,5 cm & 13,5 x 11cm chacun

« L'éthique dont nous avons besoin pour modifier nos rapports aux animaux est donc une éthique de la différence animale, une éthique qui ne cherche pas à brouiller les différences entre les êtres humains et les animaux, mais plutôt à les multiplier ; une éthique qui refuse de faire de l'empathie affective et du respect de la vie animale le premier et le dernier mot d'une morale les concernant, mais qui cultive, loin de se fondre en autrui au prix d'une indistinction moi-autrui, maintient l'altérité d'autrui, tente d'en retenir les traits saillants pour aller aussi loin que possible en direction d'une vie qui n'est pas la nôtre, et, combinant les deux, se développe sous la forme de ce que Lori Gruen a appelé une « empathie enchevêtrée » qui « navigue entre les différences » sans jamais perdre de vue non plus les ressemblances [...]. »

extrait de Manifeste pour une écologie de la différence, 2021, Hicham-Stéphane Afeissa



Bâtir des maisons inaccessibles, des forteresses entomologiques, 05/2022, grès émaillé,
acier, 140 x 43 x 68 cm



Alors que cela fait des décennies que nous sommes alertées de la disparition progressive des abeilles et de ses impacts, le processus continue son cours. Les insecticides en sont responsables mais la raréfaction de lieux d'installation des essaims comme les troncs d'arbres creux l'est également. Ainsi cette ruche sculpturale offre un habitat idéal à un essaim grâce à sa forme ovoïde qui limite la déperdition de chaleur et grâce à sa forme creuse. Bâtir des maisons inaccessibles, des forteresses entomologiques allie une recherche sur l'utile, l'impact direct dans le réel, et des savoirs fantasmés, mythiques autour des abeilles qui pourraient modifier le regard posé sur ces insectes qui travailleront pour nous. Cette ruche est utile dans le sens où elle peut accueillir un essaim mais ses produits internes, le miel, la cire etc., ne peuvent pas être prélevés par les êtres humains car elle ne comporte pas d'ouverture adaptée. Cet objet constitue un objet de fiction, de spéculation tant dans sa fonction que dans sa forme hybride entre l'animal, l'œuf et l'artefact science-fictionnel. Comme le rucher de Blade Runner 2049 (2017, Villeneuve), cet objet sculptural doit pouvoir traverser le temps, tel un totem, une relique indicatrice d'espoirs et de tentatives de sauvetage.

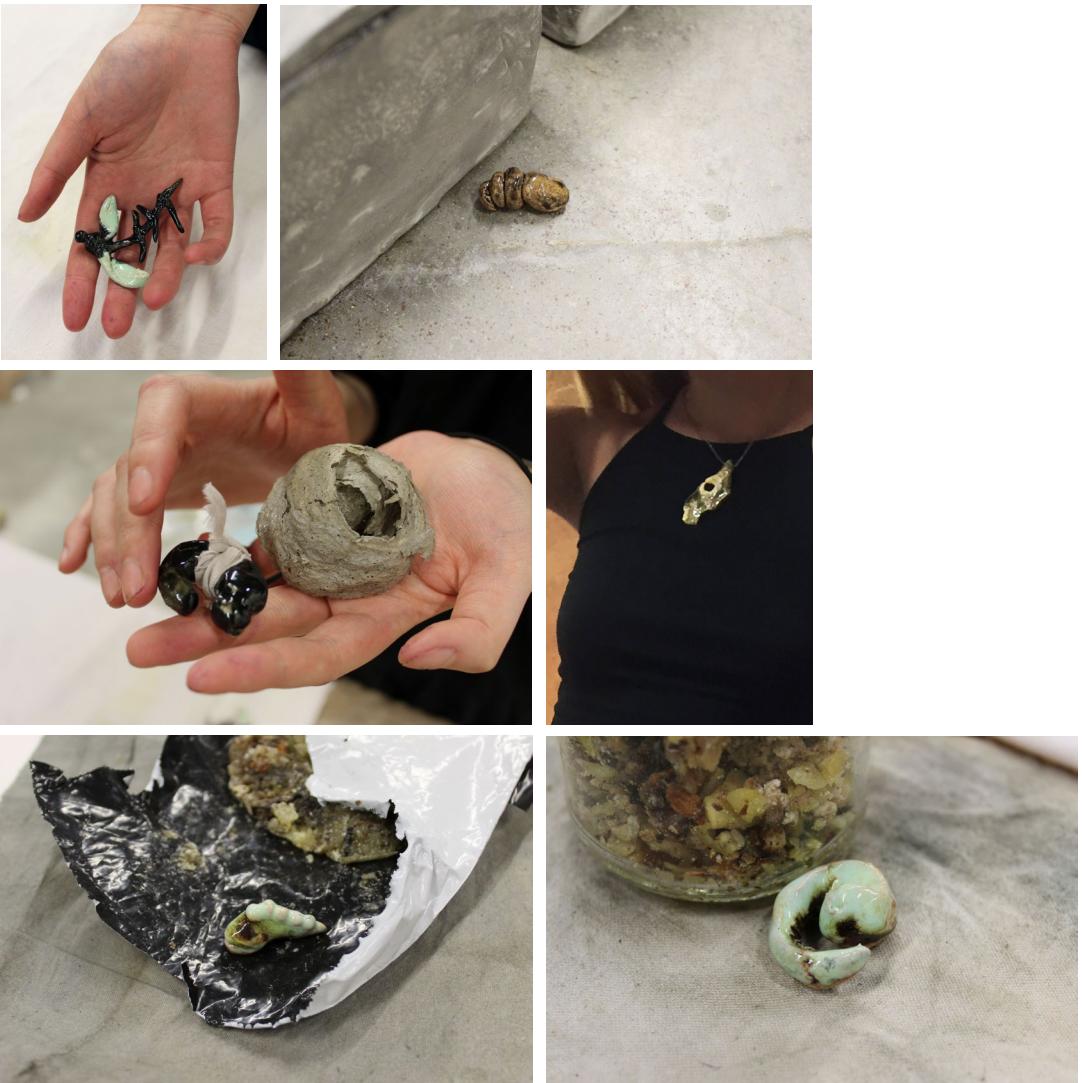
Projection tête-essaim, 03/2022, graphite et mine de plomb sur anthotype,
21 x 24cm



La nuée, 03/2022, fusain et pastel sec sur papier, 60 x 80 cm



Une mouche à laquelle on ne ferait pas de mal, 11/2021, 41 éléments en grès émaillé,
dimensions variables



Araignée, limaces, hybrides, libellules, squelettes, arrêtes, escargot, vers, asticots, crottes, graines, cosses, mouches, abeilles, os, Venus, inconnues, indéterminées, sangsues, gluantes, spirales, tordues, entortillées. Ces êtres du sol, êtres du compost, êtres de la poussière, êtres des recoins des maisons, êtres des caves, je les aime naïvement et leur suis reconnaissant. Ces bestioles transforment la matière, décomposent nos corps, fertilisent

le sol, nous nourrissent. Elles sont partout mais invisibles et nous échappent le plus souvent. Certaines bestioles s'attachent à des ficelles avec lesquelles nous jouons (Donna Haraway) et qui se nouent autour de nos cou pour une sympoïèse. Je les invite à contaminer les lieux que j'investis, mes installations et mes sculptures, ainsi elles sont dispersées, présentes mais cachées dans des recoins.

Merde & poussière sous les ongles, 12/2021, graphite sur anthotype
sur papier, entre 6 x 4 cm & 8 x 11 cm



Mycelium, 09/2021, brou de noix et pierre noire sur papier, A3



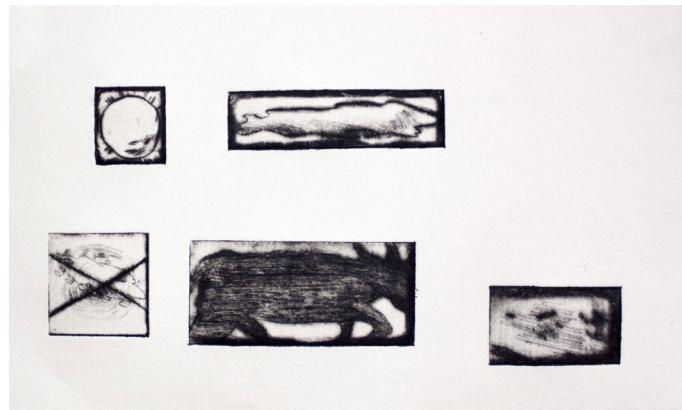
Le poids sur nos fémurs, 05/2021, grès, 67 x 120 x 55 cm, installation à la Galerie 9 (Nancy) pour
Mon jardin est en feu, évènement Incendie (10/2021)



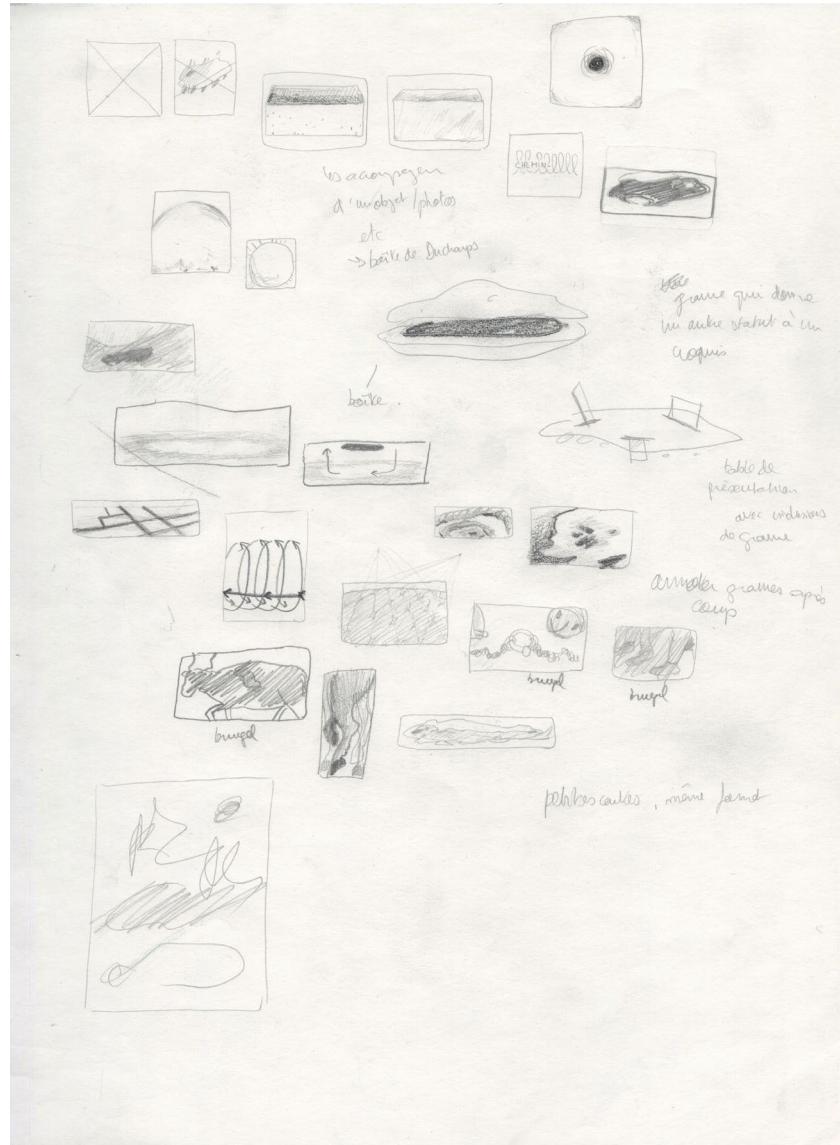
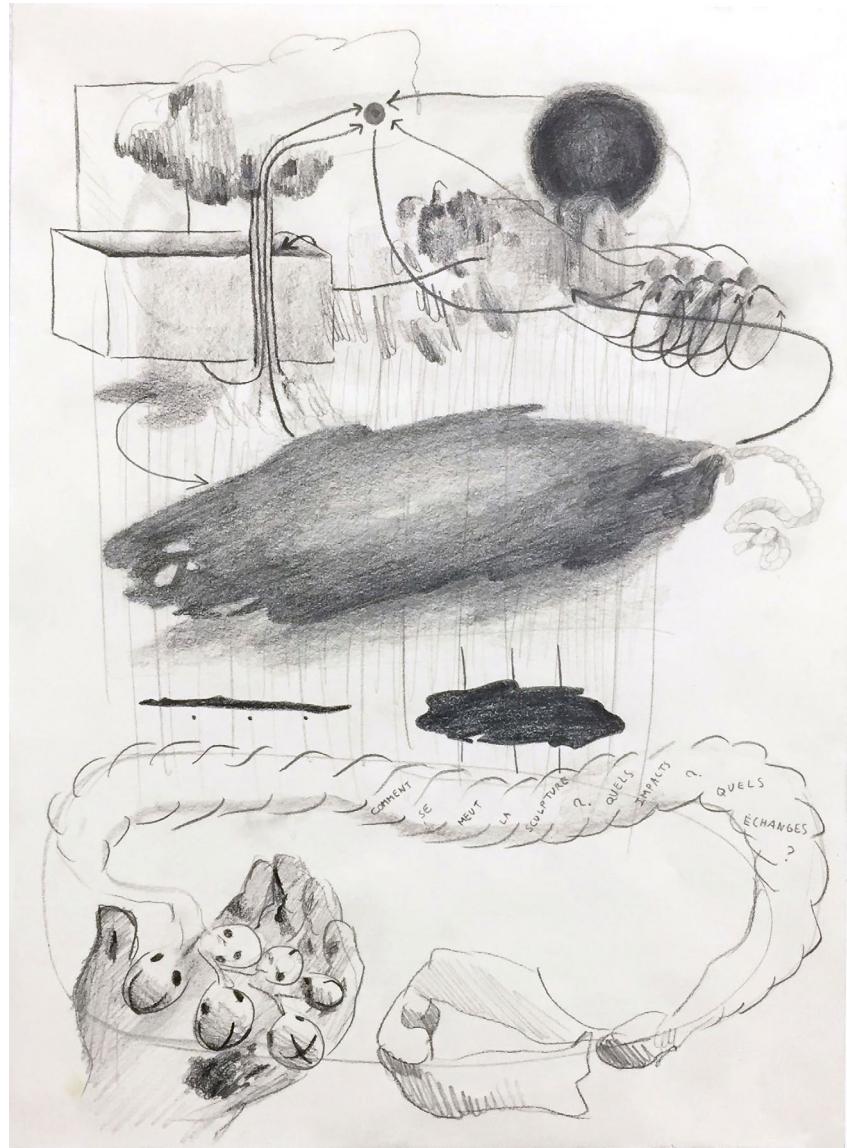
Pour une hypothétique utilisation, 2021-2022, 4 boîtes et 4 maquettes en argile crue enduites d'huile de lin, brindilles, tranches de pain, coton et ficelles teints, impressions de pointes sèches, 13 x 17 x 13 cm chaque boîte, installation à Le Préau, Maxéville, pour l'exposition collective MORDU·ES (05 > 06/2022)

Une sculpture existe au travers d'artefacts tels que des gravures et des maquettes réunis dans des urnes qui véhiculent son idée. Ce sont des sortes de capsules temporelles, une fiction. L'hypothétique sculpture qui est une forme évoluée de *Le poids sur nos fémurs* doit pouvoir être promenée, tractée sur des cylindres. La forme processionnelle associée à ce possible monolith allongé m'intéresse car elle peut s'identifier à de l'archéologie expérimentale (menhirs, blocs des pyramides, moaïs) qui est une pratique se situant entre le reenactment et la spéculiation sur le passé. Les pointes sèches sont un moyen de figer des croquis en attendant qu'un jour peut-être le monolithe soit créé et régulièrement promené par plusieurs personnes. Les dessins et les images imprimées consti-

tuent le story-board de cette fiction sur la sculpture tractée. C'est une notice peu précise qui emploie un vocabulaire iconographie scientifique/schématique/ésotérique pour transmettre des idées de flux et d'enchevêtrements des acteurices avec l'environnement de la sculpture et la sculpture elle-même. L'aspect schématisé joue un rôle didactique qui s'efface pour laisser de la place au graphique puis à la déambulation des yeux comme dans des dessins de Joseph Beuys ou de Pierre Huyghe (*Untilled*, 2012). A l'instar des Fluxbox l'édition de boîtes noires regroupe les traces d'évènements possibles pour qui veut bien les ouvrir.



Pour une hypothétique utilisation, 12/2021, graphite et mine de plomb sur papier A3



Ta seule valeur est celle que je t'accorde, 2021 - 2022, coton et ficelles teints à l'ocre et aux plantes, grès engobé et émaillé, fil de laiton, bois, bois teint, branche d'acacia, coquille Saint-Jacques, coquilles d'escargots, laines brute et teinte, graines de haricots, pigments et liant acrylique, herbes médicinales, peinture à l'huile sur bois, crin de cheval, grelots, champignons chinois, cire d'abeilles, tresse d'ail, caillou, fil de cuivre, figues désséchées, fleur de carline. Dimensions variables



Sans titre (Bougies), 2021 - 2022, cire d'abeilles, mèche de coton, dimensions variables



Abeilles mortes, matrices cupriques, 2022, bouillie bordelaise, grès émaillé et engobé , plâtre, coton, liant acrylique, agar-agar, aloe vera, exsudat d'aloë vera sur papier, abeilles, bourdons et guêpes mortes, cire d'abeilles, dessins au graphite sur papier, sel, cristaux de soude, soupe de clous, laurier vrai, pollens, acier, zinc, bâche d'opération. Installation in situ dans la chapelle Sainte Valérie pour l'exposition collective La pensée mimétique au jardin botanique Jean-Marie Pelt de Nancy (05 > 11/2022)



Des objets sont installés sur l'ancien autel de la chapelle désormais lieu profane. Presque tous comportent de la bouillie bordelaise, matériau d'un rituel païen et écotoxique dont la temporalité demeure imprécise. Le champ d'action du sulfate de cuivre couvre quant à lui à la fois nos poumons et la terre et nous fera nous réunir avec les champignons et les autres êtres vivants. Cette installation élabore une fiction dans laquelle la bouillie bordelaise, fongicide employé en agriculture biologique, entraîne la mort des abeilles qui prélèvent des exsudats de champignons pour produire la propolis, leur médicament.



D'aussi loin qu'il fait revenir sa mémoire, il n'en reconnaît aucun pour ancêtre, 06/2022, travail à quatre mains avec Lorraine Belet, vidéo projetée générée avec l'aide d'une intelligence artificielle, teintures végétales sur coton, acier, tube PVC, câbles électriques, grès émaillé, oeufs de cent ans, menstruations, agaragar, scoby de kombucha, liège, cire d'abeille. Pièce suspendue 200 x 200 cm, pièce au sol 9 x 45 x 60 cm



Du désir de travailler ensemble et de nos intérêts croisés avec Lorraine Belet pour le vivant, l'éthique et le mythique est née cette installation multimédia. La forme et l'idée de cellule apparaissent au travers d'objets techno-archaïques manifestant des hybridations et modifications possibles sur le vivant et ses ramifications culturelles et cultuelles.



Sans titre, 06/2022, fusain, pastel sec, pigments libres, graphite sur papier, 200 x 140 cm



Structurations - solaire, 08/2022, teintures végétales sur coton et ficelle de chanvre, graines de savonnier, graphite, mine de plomb et crayons de couleur sur papier, corne de sabot d'âne, cuivre gravé, fleur de centaurée du solstice, écales d'amandes, environ 60 x 200 x 150 cm, installation dans l'ancienne chapelle du prieuré de Marcevol lors de la summer s/cool 2022 organisée par le petit club

Lors de la summer s/cool 2022 dans les Pyrénées orientales, Dimitri nous a raconté l'histoire du Prieuré de Marcevol, nous avons arpentré la montagne, nous avons pénétré la Chambre des Certitudes de Wolfgang Laib, nous avons cuisiné, nous avons festoyé, nous avons un peu travaillé et nous avons éprouvé le soleil méditerranéen. Pour cet étalage qui prend place dans la chapelle sombre du prieuré, j'ai disposé des marqueurs temporels que j'ai reliés au soleil, qui lui même dictait les journées des

anciens moines du lieu. Les teintures sont le fruit de récoltes à plusieurs en plein après-midi d'août et de bouillons dans la cuisine. De la même façon le chapelet de graines de savonnier a été assemblé à l'ombre d'un porche qui faisait face au Mont Canigou. Les ongles d'ânes ont été ramassés après le passage du maréchal ferrand qui nous a toustes réveillées un matin de bonne heure. Le dessin explore des représentations du soleil et la fleur épineuse se nomme « centaurée du solstice »....



Photographies par Paul Bouigue

La tripartition du singe, 11/2022, cire d'abeille, grès émaillé, os de queue, feutre, soie, bois,

71 x 70 x 53 cm

